



HAL
open science

Les pratiques linguistiques et leurs contextes sociaux

Madiha Doss, Vincent Battesti

► **To cite this version:**

Madiha Doss, Vincent Battesti. Les pratiques linguistiques et leurs contextes sociaux. Vincent Battesti; François Ireton. L'Égypte au présent, Inventaire d'une société avant révolution, Éditions Sindbad - Actes-Sud, pp.971-993, 2011, La Bibliothèque arabe, Hommes et Sociétés, 978-2-7427-9780-6. hal-01256011

HAL Id: hal-01256011

<https://hal.science/hal-01256011v1>

Submitted on 14 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

sous la direction de
Vincent Battesti et François Ireton

L'Égypte au présent

INVENTAIRE D'UNE SOCIÉTÉ
AVANT RÉVOLUTION



Sinbad

L'Égypte au présent

Inventaire d'une société avant révolution

sous la direction de
VINCENT BATTESTI
et **FRANÇOIS IRETON**

Doss, Ráã↔ááÁBÁ→áÁ´~→áâÊÁãæÁÛ↔´æ^`ÁÑá\\æb\↔ÊÁGεFFÁ¼ÁoÁQæbÁ
*ãá\↔@|æbÁ-↔´&|↔b\↔@|æbÁæ\Á→æ|ãbÁ´~^`æ[\æbÁb~´↔ã|[ÁóÁin Û↔´æ^`Á
Ñá\\æb\↔ÁBÁÓãá^+~↔bÁØãæ\~^`ÁÇã↔ãbDÊÁN)/i{rvq"cw"rt²ugpv."Kpxgppvcktg"
f)wpg"uqek²v²"cxcpv"t²xqñwvkqpÊÁŞáã↔bÊÁU↔´ããããËN´\æbÁU|ãÊÁQáÁ
Ñ↔ã→↔~\á´@|æÁáãããæÊÁÓ~↑↑æbÁæ\ÁU~´↔\$¸bÊÁ*ÊÁÍÍFÊÍÏÇ
ã\$ãÊÁÓNQÁáá´á↔{æbÁ~|{æã\æbíÁhttp://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01256011

Sindbad



Pierre Bernard, fondateur



Une barque de pêche sur le Nil, au Caire près du pont Qasr al-Nil
(V. Battesti, février 2007).

LES PRATIQUES LINGUISTIQUES ET LEURS CONTEXTES SOCIAUX

La situation linguistique générale de l’Égypte contemporaine n’est que très mal résumée si l’on s’en tient à l’idée que la langue officielle de l’État égyptien est l’arabe. Il nous faut évidemment évoquer la diglossie classique dans les pays arabophones entre un arabe standard¹ et un arabe dialectal, mais évoquer aussi les nuances régionales de ce dialecte égyptien, l’influence de langues européennes (l’anglais, le français, l’italien) sur ces formes dialectales arabes, ainsi que la pratique d’autres langues sur le même territoire de groupes démographiquement minoritaires (le nubien, le berbère de Siwa et le beja, sans compter le domari tzigane).

Le thème de la diglossie sera le prétexte pour évoquer les dynamiques des pratiques de la langue en Égypte, telle qu’elle se parle, s’écrit aussi, dans la vie quotidienne. Deux phénomènes sont à l’œuvre. D’une part, l’une des variantes du dialectal, celle du Caire, devient la variante orale de prestige dans les frontières d’un État fortement jacobin (où se manifeste donc une minoration – politique – des différences ethniques ou socioculturelles), mais au-delà de ces frontières par le moyen des films et des séries télévisées, les *musalsalât*. D’autre part, le dialectal passe d’un statut oral à un statut écrit; le phénomène est récent, au moins dans son ampleur.

1. L’expression “arabe standard” désigne une variante moderne de la langue arabe, variante utilisée principalement à l’écrit dans la presse de tous les pays arabophones et enseignée dans les écoles. Elle se distingue de l’arabe de la littérature classique. Le qualificatif “standard” pour l’arabe ne signifie pas qu’il s’agit d’une langue couramment parlée dans la vie quotidienne.

LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE ÉGYPTIENNE

L'arabe domine les pratiques linguistiques contemporaines en Egypte, mais plusieurs types d'arabe cependant se distinguent. D'autres langues par ailleurs sont parlées en Egypte, dont le domari, le nubien, le berbère (siwi) et le beja. Ces trois dernières langues ont en commun d'être parlées par des groupes minoritaires d'un point de vue démographique et vivant dans des régions périphériques longtemps loin ou hors du contrôle du gouvernement central. Il s'agit cependant de variétés locales, anciennes en Egypte, de langues ou de groupes de langues parlées au sein d'ensembles bien plus vastes avec lesquels l'Egypte a entretenu des relations historiques. Ces variétés de langues sont pratiquées par des groupes sociaux bien identifiés ethniquement et associées à des espaces. Les locuteurs nubiens en Egypte sont les Kenzi et les Fadicca : avant la construction du haut barrage d'Assouan en 1964, les Kenzi occupaient la partie nord de la Nubie égyptienne et les Fadicca la partie sud. Depuis, le déplacement de ces populations et les bouleversements sociaux ont conduit à une arabisation marquée par l'acquisition de l'arabe comme seule langue maternelle par un nombre croissant de jeunes Nubiens citadins (en particulier au Caire) et un phénomène de déperdition linguistique dans le sens d'une diminution de la compétence en langue nubienne chez une partie des bilingues (Miller, 1996). Dans ce contexte d'arabisation, une distinction nette mais s'estompant se note entre locuteurs urbains et ruraux : les premiers apparaissent comme largement arabisés (monolingues arabe, ou bilingues/arabe dominant, ou bilingues parfaits) tandis que les seconds apparaissent comme bilingues/nubien dominant. Un mouvement identitaire nubien en essor rend difficile un pronostic sur le devenir de cette langue égyptienne.

Le berbère forme un large groupe linguistique (de la famille chamito-sémitique) dans l'ensemble du Maghreb, préexistant à l'arabe en Afrique du Nord. Cet espace linguistique et géographique est appelé aujourd'hui *tamazgha* dont le point le plus oriental est le groupe d'oasis égyptiennes de Siwa et al-Gara à la frontière libyenne. La variété locale de berbère y est appelée *siwi* ou *jlan n Isiwan* et est aujourd'hui largement la langue maternelle des habitants. Les enfants n'apprennent l'arabe qu'à l'âge de l'école. Les hommes sont tous bilingues siwi-arabe, et de plus en plus de femmes le sont aussi aujourd'hui. Siwa est longtemps demeurée relativement isolée (quoique sur les routes

transsahariennes) et plus proche de la Libye, ce qui peut expliquer le maintien de la langue berbère. L'influence du gouvernement central égyptien n'a réellement commencé à se faire sentir que dans les années 1930 et s'est amplifiée depuis les années 1980 avec le raccordement à la côte nord par une route goudronnée. Le siwi a cela de particulier qu'il a incorporé beaucoup de mots et de racines arabes à son vocabulaire, mais les derniers travaux laissent penser que cette influence de l'arabe est bien plus ancienne qu'on ne le croyait et remonterait probablement au ^{xii}^e siècle (Souag, 2009).

Le beja, appelé *tu bedawi* par ses locuteurs beja, est une branche autonome du groupe couchitique de la famille chamito-sémitique. Présent depuis l'Antiquité et répandu autrefois sur une aire plus vaste qu'aujourd'hui, le beja n'est actuellement parlé en Egypte que dans l'extrême sud, à la frontière soudanaise (sur la côte de la mer Rouge à partir de Mersa 'Alam) et dans la vallée du Nil à Assouan et Daraw, où les groupes *bichariyyîn* font du commerce (principalement de chameaux) entre les deux pays (Miller, 1996). Peu de données existent sur cette langue, mais il semble que la plupart des locuteurs soient bilingues beja-arabe. Là non plus, le seul isolement géographique ne suffit pas à expliquer le maintien du beja face à une langue arabe dominante.

Il reste une langue largement ignorée, le domari : d'origine indo-iraniennne, c'est la langue des Tziganes d'Egypte qui compterait 234 000 locuteurs (voir *Ethnologue* de SIL International, 2009), bilingues certainement, se répartissant en deux groupes : Ghagar dans le gouvernorat de Daqahliyya au nord du Caire et Helebi autour de Louxor. Cette langue est associée aux Tziganes venus de territoires qui ne sont pas cette fois limitrophes de l'Egypte et il ne s'agit pas non plus dans leur cas d'une seule relégation géographique, mais sociale surtout, ce qui explique peut-être leur invisibilité dans les études sur l'Egypte.

L'arabe, de très loin, est la langue la plus parlée d'Egypte. Ses variétés cependant sont nombreuses, et avant de nous intéresser à la question de la diglossie, il nous faut distinguer quatre grands groupes d'arabe égyptien. Le premier en nombre est celui que l'on nomme habituellement le parler égyptien. En rester là cependant, serait ignorer le sa'îdi parlé dans la vallée du Nil au sud du Caire, l'arabe bédouin occidental parlé à l'ouest d'Alexandrie et surtout vers la frontière libyenne, et l'arabe bédouin oriental parlé dans le Sinâï.

LA DIGLOSSIE ARABE

Extrait de l'article de Ferguson,
 "Diglossia" (2000), p. 68.

DIGLOSSIA 61	
Characteristic features	
Function	
<p>One of the most important features of diglossia is the specialization of function for H and L. In one set of situations only H is appropriate and in another only L, with the two sets overlapping only very slightly. As an illustration, a sample listing of possible situations is given, with indication of the variety normally used:</p>	
	H L
Sermon in church or mosque	x
Instructions to servants, waiters, workmen, clerks	x x
Personal letter	x
Speech in parliament, political speech	x
University lecture	x
Conversation with family, friends, colleagues	x
News broadcast	x
Radio 'soap opera'	x
Newspaper editorial, news story, caption on picture	x
Caption on political cartoon	x
Poetry	x
Folk literature	x
<p>The social importance of using the right variety in the right situation can hardly be overestimated. An outsider who learns to speak fluent, accurate L and then uses it in a formal speech is an object of ridicule. A member of the speech community who uses H in a purely conversational situation or in an informal activity like shopping is equally an object of ridicule. In all the defining languages it is typical behavior to have someone read aloud from a newspaper written in H and then proceed to discuss the contents in L. In all the defining languages it is typical behavior to listen to a formal speech in H and then discuss it, often with the speaker himself, in L.</p> <p>(The situation in formal education is often more complicated than is indicated here. In the Arab world, for example, formal university lectures are given in H, but drills, explanation, and section meetings may be in large part conducted in L, especially in the natural sciences as opposed to the humanities. Although the teachers' use of L in secondary schools is forbidden by law in some Arab countries, often a considerable part of the teachers' time is taken up with explaining in L the meaning of material in H which has been presented in books or lectures.)</p> <p>The last two situations on the list call for comment. In all the defining languages some poetry is composed in L, and a small handful of poets compose</p>	

L'arabe a été retenu il y a cinquante ans par Charles Ferguson pour être, avec le grec moderne, le suisse allemand et le créole haïtien, une communauté linguistique dans laquelle "au moins deux variétés de la même langue sont utilisées par les locuteurs selon les situations" (dans *Word*, 1959, réédité en 2000). Cette notion de diglossie est désormais appliquée à toute communauté linguistique dans laquelle

deux variétés d'une langue coexistent, chacune jouant un rôle spécifique et identifiable. De ces quatre cas sélectionnés, Ferguson soutint que le cas de l'arabe était le plus ancien et remonterait aussi loin que la connaissance même de cette langue. Dans le même article, il examina de possibles conséquences de cette tension diglossique, résumant les possibilités de développement suivantes : premièrement, la situation peut rester stable sur une très longue période ; deuxièmement, la variété haute (à fort prestige) devient la langue standard et est adoptée comme telle dans la communauté diglossique ; troisièmement, la variété basse (à faible prestige) devient prépondérante et forme la base d'un nouveau standard, un mélange de variété haute et basse (Ferguson, 2000). Il conclut sur le pronostic qu'en 2150 l'arabe devrait se diversifier en plusieurs standards, chacun basé sur une variété basse locale mélangée à du vocabulaire de variété haute.

QUARANTE ANS PLUS TARD : LA "DIGLOSSIE REVISITÉE"

Ferguson écrit en 1996 une "diglossie revisitée" dans laquelle il relève plusieurs points critiquables de son travail antérieur. Le premier point est son échec à penser un cadre plus large de la diglossie où les variétés haute et basse d'une langue peuvent coexister avec une troisième variété comme le français au Liban ou l'anglais en Egypte. Dans de tels cas, une ancienne langue coloniale peut se surimposer aux deux registres existants.

Ferguson décrit humblement cette difficulté à penser un cadre plus large de la diglossie comme une faiblesse ou un échec de sa part, mais on peut aussi attribuer cette lacune au contexte historique : à la fin des années 1950, quand il écrivait "Diglossia", les langues coloniales étaient remplacées par les langues nationales. Il n'y avait alors aucun signe visible, au moins du point de vue du linguiste, que ces langues coloniales seraient bientôt adoptées par les nouvelles classes au pouvoir, la nouvelle bourgeoisie naissante. Les éléments alors en discussion concernaient les deux registres (ou plus) de la langue nationale et il aurait été difficile de prédire le retour en puissance et la diffusion des langues coloniales.

Dans la version révisée de son article, il souligne que ce qu'il visait quarante ans auparavant était davantage la description des communautés linguistiques que celle des langues (Ferguson, 1996). La

définition de “communautés linguistiques” inclut les trois dimensions de structure, d’usage et d’“attitude”. Ces attitudes linguistiques ont été bien étudiées ces vingt dernières années et sont sans doute le facteur déterminant du développement des pratiques linguistiques, ce qui signifie que les attitudes favorables ou défavorables des locuteurs vis-à-vis d’une langue donnée ou de ses variétés concourent à l’évolution langagière. L’analyse et la compréhension de ces attitudes sont au centre de ce chapitre : les évolutions que nous observons aujourd’hui dans l’usage de la langue sont étroitement liées aux évolutions de ces attitudes.

A ce titre, la question du pouvoir n’est pas éloignée et clairement en relation avec la diglossie. D’ailleurs, Ferguson avoue aussi dans son autocritique ne pas avoir considéré les relations de pouvoir attachées à ces deux registres de langue : quels sont les groupes sociaux les plus à même d’user de la variété haute ? lesquels y ont accès ? y accéder est-il une condition d’accès au pouvoir ? et quelles sont les représentations habituelles du langage attachées à l’usage respectif des variétés haute et basse ? Comme Ferguson le rappelle, il est attendu qu’une personne de faible statut emploie la variété basse et qu’une personne à statut élevé emploie la haute. Cette représentation correspond-elle à la réalité des pratiques langagières aujourd’hui en Egypte ?

Quelques points de l’autocritique de Ferguson seront prétextés à rendre compte des changements les plus récents dans la langue arabe en Egypte.

ÉVOLUTIONS RÉCENTES ET NOUVELLES TENDANCES

Conformément aux prévisions de Ferguson, on ne peut que convenir de la distance décroissante, pour des raisons sociales et politiques, entre variétés haute (*fusha* – standard) et basse (*‘ammiyya* – dialectal) ces cinquante dernières années. De nombreux facteurs sont invoqués pour expliquer ce rapprochement entre variétés. La “démocratisation de l’éducation” est l’un d’eux, conduisant à un plus fort taux d’alphabétisation et, ce faisant, à une plus large diffusion de la compréhension passive de l’arabe standard et, à un moindre degré, de sa bonne pratique.

Les médias constituent un autre facteur en rapprochant les registres l’un de l’autre. Si la radio, qui a été introduite en Egypte

dans les années 1920, eut un effet important sur la transformation de la société égyptienne, ce fut cependant davantage le cas avec l'introduction de la télévision en 1960. La radio comme la télévision ont contribué entre autres à répandre l'arabe littéraire parlé ainsi que diverses variétés mixtes. Dès 1942, les diffusions radiophoniques atteignent un tiers de la population égyptienne, et bien que le poste de radio fût sans doute un équipement encore confidentiel, un grand nombre de personnes pouvaient écouter la radio dans les espaces publics, dans les cafés par exemple (Pignol, 1987). Il en est de même des téléspectateurs. Par ailleurs, certains programmes télévisés avaient explicitement pour objectif de combattre l'analphabétisme. (Voir le chapitre "Les médias égyptiens et l'internationalisation des flux", p. 919.)

Enfin, les "discours politiques" peuvent être présentés comme un formidable exemple et modèle d'usage d'un langage mixte qui comblait l'espace entre ces registres distants, l'arabe littéraire et le dialectal. Ce style de discours utilisant une variété mixte dans les situations officielles fut probablement initié par Abdel Nasser et s'est imposé depuis sa présidence.

Cette variété mixte parlée peut être décrite comme un usage d'éléments dialectaux et littéraires, par des locuteurs plus ou moins instruits, dans les domaines du choix lexical en particulier, mais aussi comme l'usage d'un jeu limité de formes et de modèles morphologiques. Une étude sur l'arabe parlé formel ("*Lugha wasta* or *Lughat al-muthaqqafin*") mit en évidence, chez les locuteurs, les passages d'un registre à l'autre et leurs mélanges, à différents degrés, en une variété mixte : usage de grammaire et structures de variété basse avec un mélange de termes lexicaux de variété haute (Mejdell, 2000).

Aujourd'hui, un demi-siècle après la "Diglossia" de Ferguson, le terrain linguistique a changé à beaucoup d'égards. D'autres phénomènes sont venus s'ajouter aux observations déjà mentionnées ; ce chapitre s'intéresse à deux d'entre eux. Le premier est la tendance majeure à l'usage du dialectal ou d'une variété mixte à l'écrit. Le second est l'augmentation et la diffusion de langues étrangères, conséquences de politiques éducatives et de tendances socioculturelles dans la société égyptienne de ces vingt dernières années. Ces tendances sont observables dans les écrits littéraires et non littéraires, ainsi que dans ce que nous appellerons le "cyberlangage".

ÉCRITS LITTÉRAIRES

En littérature, la tradition d'écriture en arabe dialectal remonte au xv^e siècle. Sa fortune a varié au gré des contextes sociaux. Sur la dernière décennie, ces écrits en dialecte ont augmenté en nombre comme en variété. (Voir le chapitre "La république des lettres, de Nasser à Moubarak", p. 1065.)

Plusieurs séries de poésie en arabe dialectal sont publiées par Merrit et Sharqiyyat, deux maisons d'édition d'avant-garde. Des poètes du dialectal moins connus ont aussi trouvé un espace d'expression dans *Akhhâr al-adab*, un hebdomadaire fondé en 1993 qui contribua aussi à l'expansion et à la diffusion du dialectal, en choisissant dès le début de publier des textes en dialecte. Aujourd'hui, une page complète est désormais réservée à la production littéraire dialectale. Pour son éditeur en chef, Gamal Ghitany¹, publier sa poésie dans *Akhhâr al-adab* est souvent pour un jeune poète le prélude à sa publication dans un ouvrage d'une autre maison d'édition.

L'Égypte a toujours publié davantage de textes en arabe dialectal que les autres pays arabophones. Aujourd'hui, toutefois, la différence n'est pas qu'une question de quantité, mais aussi de qualité ou de contenu et de genre de ces écrits. Les textes publiés ne sont plus cantonnés au seul registre de la poésie, comme ce fut le cas, mais aussi de la prose de genres variés incluant des autobiographies, des romans et des critiques littéraires.

Il y a une quinzaine d'années, il était encore commun de se référer à quelques monuments littéraires, tels les *Mémoires d'un lettré*² de Louis Awad, comme étant de rares exemples du genre. Cet ouvrage en arabe dialectal sur les années d'études de l'auteur passées en Europe renvoie au choix d'Awad d'accorder de nouvelles fonctions au dialectal dans le champ littéraire, de le sortir des seuls domaines humoristique ou comique et de l'investir de sens plus profonds. Awad explique ainsi son intention dans l'introduction.

"Personne n'a pensé qu'écrire en 'ammiyya pourrait s'étendre à toute prose artistique, pourrait s'appliquer à des narrations, des descriptions ou des analyses, à l'exception de Bayram

1. Communication personnelle.

2. *Mudhdhakarât Talib Bi'tha* (Awad, 2001).

al-Tunsi¹ qui écrivit *al-Sayyd we Mrâtu fi Bârîs* [Monsieur et sa femme à Paris] dans les années trente. Ce texte était une description railleuse et humoristique de son exil à Paris que Bayram al-Tunsi rédigea entièrement en dialectal. Je me suis plongé tout entier dans ce livre qui m'ouvrit de nouveaux espaces d'expérimentation littéraire. *Mémoires d'un lettré* est sa conséquence immédiate." (Awad, 2001.)

Awad entreprend d'expliquer que Bayram était parvenu à développer l'emploi de la *'ammîyya* dans les limites du burlesque et de la parodie. Ce qu'Awad voulait, quant à lui, c'était au contraire étendre l'emploi de ce registre à l'expression de sujets sérieux, de pensées et de sentiments; non plus pour la seule comédie, mais aussi pour la tragédie. Le manuscrit écrit en 1942 fut publié en 1965, plus de vingt ans après que deux censeurs eurent refusé de le publier en 1944. Le premier soutenait qu'il était hors de question, d'un point de vue linguistique, de publier en dialectal; le second, Tawfiq Salib, le refusa sur la base de son contenu jugé opposé aux forces britanniques dirigeant alors l'Égypte.

Aujourd'hui, un grand nombre d'autobiographies réelles ou fictives sont écrites en dialectal. Parmi celles-ci, il y a celle du poète Ahmad Fouad Nejm, *al-Fagumî*. Il n'est pas surprenant que Nejm ait utilisé le dialectal, étant alors déjà connu comme un poète du dialectal. Plus étonnante est l'autobiographie en trois volumes de Fathiyya al-Assal, *L'Etreinte de la vie*, publiée en 2002. Après les quelques pages d'introduction rédigées dans un arabe standard clair et simple, voire simplifié, l'auteur s'interrompt et demande (toujours en *fusha*) :

"Devrais-je écrire mes Mémoires en *fusha*? Je ne le crois pas, car je n'ai pas la capacité de le faire, en particulier dans l'état émotionnel où je suis. Aussi, permettez-moi d'écrire en dialecte égyptien, car il m'est impératif de « parler » sur le papier de la même manière que je parle aux gens dans la vie." (Al-Assal, 2002.)

L'auteur poursuit en *fusha* se demandant comment introduire son récit autobiographique qu'elle ne commence réellement qu'à la page suivante, passant alors à la langue dialectale.

1. Voir la première note du chapitre "Comment peut-on être urbain? Villes et vies urbaines en Égypte", p. 145.

Les deux dernières décennies ont vu paraître aussi de nombreux romans écrits entièrement en dialectal, comme *Laban al-'asfûr*, le premier roman en dialectal du célèbre romancier Youssef al-Qaid (1994) dans lequel il relate l'histoire tragi-comique d'une femme de classe modeste et marginalisée dans sa quête d'un gagne-pain pour elle et sa famille. Un second exemple est *Banhoff Strasse* de Sameh Farag, racontant les tribulations d'un électricien automobile. Publié à l'origine à compte d'auteur, dans une version ne mentionnant ni date ni lieu d'édition, il gagna suffisamment de popularité pour justifier une seconde édition par al-Markaz al-Misrî al-'Arabî en 1999. Ce ne sont que deux exemples parmi un petit nombre d'écrits semblant avoir pour objectif principal l'usage du dialectal plus que la recherche d'une expression de l'intime ou une expérience esthétique.

Le registre dialectal est aussi occasionnellement utilisé pour écrire *sur* la littérature. Ce fut le cas de Masoud Shouman et Magdi al-Gabri (1996) dans leur tentative, sans précédent, d'écrire de la critique littéraire en dialectal. Ce texte, ainsi que d'autres du même type, est sans doute issu d'un développement prévu par Louis Awad dans sa préface. Le registre dialectal n'est plus réservé à certaines fonctions spécifiques (fiction, comédie ou tragédie), il est aussi expérimenté dans des fonctions de description, d'analyse et de réflexion intellectuelle.

ÉCRITS NON LITTÉRAIRES

L'usage de la *'ammiyya* ou d'un registre mixte dans des écrits non littéraires se relève en de nombreux domaines, y compris les essais, les publicités et les campagnes électorales, ainsi que dans la presse écrite et électronique. Chacun d'entre eux sera brièvement examiné.

LE DIALECTAL ET LES ESSAIS

Moustafa Safwan, célèbre psychanalyste égyptien, a consacré ces quinze dernières années à enrichir la tradition de l'écriture en dialecte égyptien. Comparant l'arabe au latin, il considère que le registre dialectal gagnera en légitimité si les œuvres du monde

littéraire sont traduites en dialectal. Son premier ouvrage fut une traduction d'*Othello* de Shakespeare, suivi d'une série d'essais partiellement rédigés en dialectal¹. Parmi les sujets traités par cet auteur, on notera les suivants, apparaissant dans les titres de chapitre de sa compilation (2001) :

— *Al-Chu'ûb wal-kitâba* (Le peuple et l'écrit), introduisant la traduction d'*Othello*;

— *Dôr al-logha fî takwîn al-hadâra* (Le rôle du langage dans la construction de la civilisation) ;

— *Al-Hokm wal-siyâsa wal-dawla* (La gouvernance, la politique et l'Etat) ;

— *Al-Kitâba wal-solta* (L'écrit et l'autorité).

Il est remarquable que ces chapitres, qui abordent – comme le fait Ferguson – les liens inextricables entre la langue et le pouvoir, soient rédigés en dialectal.

Aussi intéressante que puisse être cette expérience, elle reste celle d'un intellectuel dont la profession de psychanalyste de tradition française peut expliquer en partie l'initiative. Toutefois, elle ne fut pas unique, et la liste des textes rédigés en dialectal continue de croître. L'attention doit davantage se porter sur la qualité que sur la quantité de ce qui est publié et il faut se demander si l'augmentation de la production dialectale est due à un changement d'"attitude" ou, au contraire, si elle y a conduit.

PUBLICITÉS ET CAMPAGNES DE SENSIBILISATION

Les écrits dialectaux se répandent également dans la sphère publique ; c'est notable dans la presse écrite ou électronique.

L'augmentation récente de l'usage du dialectal à l'écrit, en affichage dans les rues, est réelle, que ce soit dans les publicités de biens de consommation ou dans les campagnes de sensibilisation. L'exemple suivant est tiré d'une campagne de sensibilisation sur le campus de l'université de 'Ayn Chams ; il s'agit d'un affichage sollicitant des contributions pour subvenir aux dépenses médicales des personnes dans le besoin (dans les transcriptions ci-dessous, les passages

1. L'introduction et quatre des huit essais sont rédigés en dialectal.

en italique indiquent les formes dialectales et les passages en romain les formes relevant de l'arabe standard) :

Sahîh il-marad alam we-mu'ânâ *lakin bi-musâ'ditak kull marîd haylâ'î dawâh.* (La maladie est peine et souffrance, mais avec votre aide, chaque malade aura des soins.) Ici, termes et formes de la phrase sont en arabe dialectal et standard.

Une autre affiche concernait l'hygiène :

Nadâfit hittitak li-himâyit sihhitak. (La propreté de votre voisinage pour la protection de votre santé.) Ici, c'est davantage la tournure de la phrase qui est dialectale.

Une brochure reprenant une version simplifiée de la *Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes* (Nations unies, 1979) est aussi rédigée en arabe dialectal et commence ainsi :

Fî sanet 1979 egtama' 'adad kebîr men momaselîn el-hokûmât fel-omam el-mottaheda w-etkallemu w-etchâwru 'an ahwâl el-setât fel-'âlam. (En 1979, un grand nombre de représentants d'Etats aux Nations unies se sont rencontrés et ont discuté des conditions des femmes à travers le monde.)

Suit une présentation des articles :

El-et-tefâ'yya bit'ûl 'eh? Awwel hâga... enn el-tamyyiz ellî dedd el-mar'a marfud. (Que raconte cette convention? Eh bien d'abord que... toute discrimination à l'égard des femmes est proscrite.)

Les divers supports de la presse écrite regorgent de publicités pour toutes sortes de biens de consommation ou de services, du logement à l'éducation en passant par l'alimentation, et la plupart utilisent le dialectal, comme cette publicité pour un supermarché :

Fî mêtrô we koll yôm khasm kbîr we 'urûd tânya ktîr. (Tous les jours, chez Metro, de larges rabais et des promos comme s'il en pleuvait.)

Ou bien encore la publicité suivante pour une compagnie de téléphonie portable :

*El-'eid ahla ma' môbînîl mâtinsâch hadd w-'ayyed 'ala koll
ahbâbak*

Etkallem be 20 erch bass!

Eb'at SMS be 20 erch bass!

Eb'at MMS be 20 erch bass!¹

LE DIALECTAL ET LA PRESSE ÉCRITE

La majorité des médias privilégie l'usage de l'arabe standard ; le dialectal est rarement utilisé comme une langue à part entière, bien que certains de ses traits distinctifs se retrouvent dans des textes mixtes : des phrases en arabe standard peuvent contenir du vocabulaire ou des expressions en dialectal pour exprimer différentes nuances d'humour ou de subjectivité.

Le magazine pour jeunes *Party, the Arab Society Magazine* est probablement la seule publication à utiliser l'arabe dialectal sans mélange dans la plupart de ses pages. *Party* est une revue légère et mondaine traitant des fêtes et événements de la haute société : fiançailles, mariages, naissances, anniversaires... Elle consacre également un nombre important de pages à la musique et aux chansons occidentales, ainsi qu'aux conseils de beauté. Les actualités concernant les acteurs, danseurs et les personnalités de la bonne société couvrent également ses pages – en images davantage qu'en textes. Ce magazine s'adresse à un public jeune et relativement riche. *Party* est vendu 10 livres égyptiennes le numéro, et les annonceurs présents dans ses pages promeuvent des produits habituellement coûteux.

Pris comme reflet d'un phénomène social et pour son usage de la langue, ce magazine mérite quelques remarques :

— la langue utilisée dans *Party* est un mélange de dialectal, d'arabe standard et de variété mixte. Dans un même numéro, les publicités rendent parfaitement ce multilinguisme, en utilisant

1. "La fête est plus belle avec Mobinil. N'oublie personne et appelle tous ceux que tu aimes. L'appel pour 20 piastres seulement! Le sms pour 20 piastres seulement! Le MMS pour 20 piastres seulement!"

également soit du dialectal, soit du standard, soit de l'arabe mixte ou même de l'anglais ;

— le texte comporte un grand nombre de termes ou d'expressions empruntés ; le plus frappant, c'est que les éléments empruntés à l'anglais sont écrits le plus souvent en lettres latines ;

— le registre du dialectal est abondamment utilisé, non seulement dans les passages où des paroles sont rapportées et où l'auteur se met en scène, mais également dans la narration.

Cette dernière différence est essentielle. En effet, tandis qu'il n'est pas inhabituel à l'écrit de transcrire des dialogues en 'ammiyya, l'exposé narratif s'écrit normalement en *fusha*. Dans le passage suivant relatant l'idylle entre Mona Zaki et Ahmad Helmi, vedettes du cinéma égyptien, par exemple, la narration de l'événement est rédigée en 'ammiyya (les termes en gras sont imprimés en lettres latines) :

*Agmal hekâyet hobb : Walâ ka'ennenâ fî l-hawâdît... agmal amîra khatafâ fâres biymut fihâ wi-f-lelit farahhum in-nâs kullahâ haset innuhum tayrîn min il-farah... nâsyîn id-duniyâ wu-mesh hamimhum ellâ innuhum ba'u 'arîs wu-'arusa... el-farah kan "**so romantic**" ka'ennu nehâya sa'ida li-felm 'âtifi geddan... ammâ el- "**climax**" aw el- "**master scène**" zayy mâ biy'ullu fe-s-senemâ fa-kân sâ'et lammâ Hechâm 'Abbâs ghanna¹ (mai 2002).*

Dans un numéro célébrant la Saint-Valentin, les lecteurs du magazine trouvaient ceci :

*Ammâ Ahmed Fahmi fa-telefon maktabu kân 'arrab yenfeger men kutr il-ettesâlât men makateb il-mahatta we-hugret el-**Meeting mafedyetch** de'ïa wâhda el-yôm kân tawîl we-châq we-laziz we-kollo hobb x hobb² (mars 2004).*

1. "La plus belle histoire d'amour : comme dans un conte de fées. La plus belle des princesses kidnappée par un prince charmant qui l'adore. Le jour de leur mariage, tous leurs convives furent transportés de joie, oubliant le monde et leurs soucis, ils n'avaient d'yeux que pour la mariée et le marié. Le mariage était *si romantique*... comme la fin heureuse d'un film romantique... et le *climax*, ou la *master scène*, comme on dit dans le cinéma, fut le moment où Hisham Abbas commença à chanter."

2. "Quant à Ahmed Fahmi, son téléphone au bureau était sur le point de prendre feu à cause du nombre d'appels depuis les bureaux de la station et la salle

Les personnes intéressées par les questions linguistiques auront noté que ces passages comportent des expressions idiomatiques typiquement cairotés. Le style est assez proche d'un style oral et l'orthographe proche du phonétique, loin de la "norme". Nous observons également l'usage de caractères latins ainsi que des signes idéographiques à la place de mots complets, comme dans "*hobb x hobb*" (à lire *hobb f-hobb*).

Si les variétés entre le dialectal et le standard forment un *continuum*, ces extraits sont indubitablement plus proches de l'arabe dialectal que du standard. Le texte présente néanmoins une "variété mixte" : ceci est remarquable d'un point de vue linguistique, car la variété mixte d'une langue est habituellement associée à l'oral plutôt qu'à une production écrite. Nous verrons un peu plus loin que cette variété mixte est aussi présente dans les écrits électroniques.

Pour Ghada Sabbagh, l'une des jeunes rédactrices du magazine, l'usage du dialectal dans *Party* vise à se rapprocher du lectorat. La plupart des rédacteurs travaillent également pour le magazine *Koll al-Nas* (Tous les gens) qui publie ses articles en arabe standard. La question n'est donc pas de savoir si les rédacteurs maîtrisent ou non l'arabe standard : le choix du dialectal est volontaire (Ahmad, 2003). Sabbagh justifie ce choix en expliquant que les gens utilisent le dialectal dans la vie de tous les jours et qu'il n'y a pas de bénéfice apparent à utiliser l'arabe standard, ce qui paraîtrait d'ailleurs lourd et pédant, en particulier à un jeune lectorat.

Qu'est-ce qui explique que *Party* n'ait rencontré qu'une faible critique pour son usage de la langue ? Son hétérodoxie semble être passée inaperçue. L'explication est sans doute à chercher dans le lectorat du magazine : la jeunesse dorée. Cela devrait nous conduire à réfléchir aux liens entre langue et pouvoir, comme suggéré plus haut. L'usage courant de l'arabe dialectal et d'emprunts à l'anglais dans un magazine tel que *Party* confirme les observations selon lesquelles la langue officielle *fusha* n'est plus "pilotée par les habitudes langagières des classes dominantes" (Haeri, 1997). Dans ces classes sociales, les compétences en langues étrangères sont largement répandues et leur usage surpassent parfois celui de l'arabe, en particulier de l'arabe standard. La variété dialectale est utilisée

de réunion. Cela ne cessa pas une seconde. La journée fut longue, difficile, mais merveilleuse et pleine d'amour."

dans les communications quotidiennes, diffusée par la publicité et le journalisme durant cette dernière décennie ; la variété dialectale et les langues étrangères sont clairement devenues dominantes dans le monde de l'entreprise et des affaires.

L'usage exclusif du dialectal dans la presse écrite demeure un phénomène marginal et reste cantonné à des magazines pour la jeunesse comme *Party*. Plus commun est l'usage mixte dans lequel le registre principal est l'arabe standard mâtiné d'éléments de l'arabe dialectal. Dans la presse électronique, au contraire, l'usage du dialectal est beaucoup plus commun.

LE DIALECTAL, LA PRESSE ÉLECTRONIQUE ET LES FORUMS INTERNET

Au début de l'internet, la domination possible de l'anglais comme moyen d'expression suscita quelques craintes. En 1997, le rapport entre anglophones et non-anglophones utilisant internet était de 45 millions/16 millions (Dor, 2004). La situation s'est toutefois rapidement renversée ces dernières années avec une forte montée en puissance des langues autres que l'anglais. En 2003, la communauté internet comptait 230 millions d'anglophones contre 403 millions de non-anglophones. Ces chiffres témoignent moins d'une globalisation que d'une prise de pouvoir des idiomes locaux : des variétés de langues qui n'étaient que parlées ou bien de faible légitimité à l'écrit sont maintenant largement mobilisées à l'écrit et exposées dans l'espace public. Des individus jusqu'alors hors du monde de l'écrit légitime sont aujourd'hui capables de communiquer à travers internet ; plus encore, leur production écrite est exposée à un large public.

C'est assurément le cas de l'Égypte où l'internet a favorisé un large usage du dialectal à l'écrit. Une étude récente menée auprès de jeunes cadres et usagers d'internet (Warschauer *et al.*, 2002) révèle une forte domination de l'usage de l'anglais et de l'arabe égyptien en écriture latine et au contraire un très faible usage de la *fusha*. L'anglais semble demeurer la langue dominante d'internet pour la communication commerciale, mais pour les autres usages les langues locales conservent l'avantage.

Des observations ont été effectuées sur deux forums d'un site de discussion (sur Yahoo! Groupes, les forums plutôt politiques et

intellectuels al-Takadom¹ et el-Falsafa²) et sur le forum d'un site commercial, Sayarat Misr (disparu depuis). Contrairement aux résultats de l'étude précédente, la langue utilisée dans ces forums est principalement l'arabe standard, avec quelques échanges en dialectal, comme le passage suivant extrait d'un message où le groupe el-Falsafa se définit lui-même :

Ehmâ magmû'a mahaddesh fihâ ye'raf hadd, wala hadd 'aref eh-sabab woguduh fihâ, el-sodfa elli qâdetak lînâ heyya nafsahâ elli qâdetnâ lik te'dar te'ul kollenâ aghrâb zayyek³.

La plupart des messages traitant de sujets sérieux (la philosophie par exemple) utilisent la *fusha*, tandis que la *'ammiyya* est utilisée dans les échanges courts. Un participant du forum el-Falsafa, qui avait envoyé un message en anglais, provoqua de fortes réactions. L'un des participants adressa un message révélant son insécurité langagière : il conclut son texte en arabe dialectal par "me permettez-vous de vous écrire dans une langue simple?", utilisant un mélange d'éléments en arabe principalement palestinien et partiellement égyptien.

Sur le site d'al-Takadom, les articles sont habituellement rédigés en arabe standard à l'exception de poèmes en dialectal. Les messages en variété standard, cependant, affichent des expressions et termes dialectaux dans certains débats. Dans l'un de ces textes, l'auteur s'excuse d'avoir envoyé la mauvaise pièce jointe (en arabe standard) et ajoute : "*ma'lech, el-'atâb 'a-n-nazar*", ce qui signifie "c'est l'œil qu'il faut blâmer (pas la personne)", un dicton typiquement dialectal.

Un débat animé peut aussi souvent s'exprimer alternativement dans les deux registres :

Ba'idan 'an a/et-tantana we-k-kalâm ek-kebîr we-r-radh ba'a hna l-masriyyîn 'amalna w-entum ya 'arab 'amaltum eih ma'enn ek-kalâm dah hai'i'i we-masr mât welâdhâ we-qtesadhâ khreb be-sabab el-q/adâyâ l-'arabiyya we-fe-l-âkher la yanâl al-masrî fi ayy makân

1. <http://groups.yahoo.com/group/takadom/>

2. <http://groups.yahoo.com/group/elfalsafa/>

3. "Nous sommes un groupe dans lequel personne ne connaît l'autre, personne ne sait pourquoi l'autre a rejoint ce groupe. Le hasard qui nous a menés à toi est le même que celui qui t'a mené à nous. Tu peux te dire que nous sommes tous, comme toi, étrangers."

men al-watan al-'arabi ghayr ak-korh we-t-ta'âmol ma'âna wa-ka'innanâ *q/atalnâ* aba'al-'arab gami'an¹.

Dans la transcription de ce passage, des séquences se sont vu attribuer des réalisations alternatives (par exemple, *al-q/adâyâ*), chacune relevant d'un registre différent : le style est plutôt soutenu, mais la lettre *qâf* (*q*) disparaît comme en dialectal. Ce style mixte, décrit et discuté ailleurs (Rosenbaum, 2000), prospère dans la correspondance internet. Ce style qui se dissémine à l'écrit sur internet en Egypte révèle un changement d'attitude que nous notions déjà avec le magazine utilisant le dialectal.

A côté de sa fonction commerciale, le troisième site internet fonctionnait comme un forum de discussion très vivant dans lequel l'usage du dialectal s'imposait partout, de l'invitation à rejoindre le site jusqu'à une dispute sur la religion :

Invitation : 'âyez tersel resâla ela sadîq ye/umkin terselhâ men khelâlu we-*maggânan*.

[Si] vous voulez envoyer un message à un ami, vous pouvez l'envoyer gratuitement depuis [le site].

Dans une discussion sur la religion, partie d'un commentaire sur le principe du pardon dans le christianisme, le ton s'envenima, fluctuant entre agressivité, ironie corrosive et humour, le modérateur rappelant régulièrement aux participants qu'un site de vente d'automobiles devrait éviter ce genre de discussion. Tout le débat flotta entre les trois variétés : arabe standard, dialectal et mixte. Il semblerait, de façon générale, que le cyberspace soit un espace où le dialectal et le mixte sont privilégiées.

La communication par médias électroniques (internet, e-mails et messages de téléphone portable) semble avoir un impact important sur les habitudes de langage, notamment parmi les jeunes, en ce qui concerne l'usage grandissant du dialectal et des langues étrangères, l'anglais en particulier.

1. "Loin de se vanter que nous, les Egyptiens, avons fait beaucoup et vous, les Arabes, avez peu fait, ceci est la vérité. L'Egypte a perdu ses fils et a enduré de graves crises économiques pour la cause arabe. A la fin, les Egyptiens du monde entier n'ont rien récolté d'autre que d'être haïs, comme si nous avions tué les pères de tous les Arabes."

ÉLÉMENTS DE LANGUES ET D'ÉCRITURES ÉTRANGÈRES

Si la tendance majeure sur la scène linguistique est l'usage du dialectal ou d'une variété mixte, la seconde évolution est la diffusion de langues étrangères en Egypte. Plusieurs facteurs contribuent à définir la relation entre l'arabe et les langues étrangères : les politiques linguistiques demeurent le principal d'entre eux, accordant aux langues étrangères une présence élargie et une valeur accrue sur le marché linguistique du Caire à travers l'enseignement et les loisirs. Le pouvoir croissant des langues étrangères relativement à l'arabe a été analysé notamment par N. Haeri (1977) qui démontra qu'elles rivalisaient avec la langue officielle en termes de légitimité. Le capital symbolique le plus élevé n'est pas détenu par l'arabe, qui ne représenterait pas ou plus la langue de la classe dominante, mais par les langues étrangères, prédominantes dans l'enseignement et sur le marché du travail. L'anglais est la principale d'entre elles, et sa prolifération s'observe dans les publications, l'espace public et le cyberspace.

Dans le magazine pour les jeunes *Party*, on trouve de nombreux emprunts à l'anglais et, plus important encore, la graphie étrangère est utilisée pour les transcrire. La publicité est aussi un domaine où l'anglais est largement employé, notamment dans ce même magazine, où certaines sont rédigées uniquement en anglais.

Pour autant que la littérature soit concernée, le récent *An takûn Abbas al-'Abd* (Dans la peau d'Abbas el-Abd) d'Ahmed Alaidy est un cas particulièrement intéressant dans lequel une langue étrangère est employée au-delà du phénomène habituel d'emprunt linguistique. Les personnages dépeints sont des jeunes et le récit se déroule dans des centres commerciaux, des cafés fréquentés par la jeunesse. Ce curieux roman emploie de l'argot contemporain ainsi que des mots et phrases en anglais, en graphie tantôt latine tantôt arabe : *kabaneh*, *zârô*, *mesedj*, *prestîg* (cabinet de toilette, zéro, message, prestige). La graphie étrangère est le plus souvent employée pour indiquer une alternance de code linguistique, comme ici : “*qâlat al-kathîr min al-(Please) wa-l-(4 God sake)*” (elle a dit beaucoup de “*please*” [s’il vous plaît] et de “*for God’s sake*” [pour l’amour de Dieu]) (Alaidy, 2003). Dans certains cas, une phrase en anglais est suivie de sa traduction : “*Don’t be late at-targama : matet’akharch*” (“ne sois pas en retard” en anglais et en arabe, *ibid.*). Ce mélange d’arabe standard, d’alternance de codes linguistiques entre anglais et dialectal, est l’un

des aspects innovants de ce roman dépeignant la jeune société en rupture des villes égyptiennes, communiquant par téléphone portable et jouant avec les rôles et les registres.

Au-delà du monde de la fiction, c'est en effet dans les communications SMS, sur téléphone portable, que s'imposent les langues étrangères et l'anglais en particulier. Jusqu'à récemment, il n'existait pas de moyens techniques disponibles à la plupart des usagers pour écrire en arabe sur leur portable. Aussi ont-ils eu recours à l'écriture latine ; c'est encore le cas de nombreux usagers qui trouvent plus facile d'écrire avec le clavier latin (Mohamed, 2004). La plupart des messages sont courts, rendant l'arabe dialectal plus approprié, car plus proche du langage parlé. Les messages SMS contiennent rarement une langue mixte, mais quand c'est le cas, les expressions en standard sont convenues, comme : *atamanna laki dawâm al-sihha* (que tu sois toujours en bonne santé), etc. – ces messages sont des formules de sociabilité "toutes prêtes". Certains messages présentent des alternances de code linguistique entre anglais et arabe. Les usagers du téléphone portable choisissant d'utiliser l'écriture latine pour écrire l'arabe ont conçu et normalisé un moyen de rendre les consonnes propres à l'arabe : 7 pour le *Hâ* et 3 pour le *'ayn*.

Il est impossible de nier l'impact des communications par voie électronique (internet, e-mails, SMS) sur l'usage de la langue, surtout parmi les jeunes générations. Les canaux de communication électroniques ont certainement eu un impact sur l'usage croissant du dialectal, mais, comme pour l'anglais, l'évaluation de sa diffusion doit rester prudente. Sommes-nous témoins de la diffusion de l'anglais ou de la diffusion d'une identité linguistique mixte à laquelle l'anglais contribue comme un facteur parmi d'autres à travers l'emploi de termes anglais empruntés et de l'écriture latine ?

En somme, et même si la plupart des écrits contemporains sont rédigés en arabe standard (avec un degré variable de mélange d'éléments parlés), l'emploi du dialectal comme moyen d'expression écrite va croissant, à des fins littéraires ou non, dans l'espace public ou la sphère personnelle. Les raisons de cette croissance sont multiples. La diversification des moyens de publication est une raison du progrès de l'écriture et de la littérature dialectales. Le *Banhoff Strasse* de Sameh Farag, cité plus haut, fut d'abord publié à compte d'auteur avec très peu de moyens ; cela vaut également pour Safaa Abdel Moneim, auteur d'un roman écrit en dialectal dans une petite

maison d'édition (elle siège à son comité de publication). A considérer les écrits non littéraires, les moyens de communication électroniques sont une autre raison qui a fortement contribué au développement d'une écriture traversant les registres. Cette décentralisation de la publication et des conditions culturelles et sociales plus ouvertes à la diversité entraînent en Egypte un changement d'attitude vis-à-vis des différents registres de langage. Ces changements dans la langue égyptienne, par des canaux informels, peuvent-ils influencer les politiques et les réformes de la langue formelle ?

MADIHA DOSS,

AVEC LA COLLABORATION DE VINCENT BATTESTI¹

POUR EN SAVOIR PLUS

- FERGUSON Charles A., 1996 : "Diglossia revisited", in Elgibali A. (dir.), *Understanding Arabic, Essays in Contemporary Arabic Linguistics in Honor of El-Said Badawi*, The American University in Cairo Press, Le Caire, p. 49-67.
- MILLER Catherine, 1996 : "Nubien, berbère et beja : notes sur trois langues vernaculaires non arabes de l'Egypte contemporaine", *Egypte/Monde arabe*, première série, n° 27-28, "Les langues en Egypte. Parlers contemporains", p. 411-431 [en ligne : <http://ema.revues.org/index1960.html>].

BIBLIOGRAPHIE

- 2009 : "Languages of Egypt", in Lewis P. M. (dir.), *Ethnologue, Languages of the World*, SIL International, Dallas (Texas).
- ABDELRAHMAN Maha, HAMDY Iman A., ROUCHDY Malak S., SAAD Reem (dir.), 2006 : *Cultural Dynamics in Contemporary Egypt*, The American University in Cairo Press, Le Caire/New York, "Cairo Papers in Social Science", vol. 27, n° 1 et 2.

1. A partir du sous-titre "La diglossie arabe", ce chapitre est la traduction partielle par Vincent Battesti d'un texte de Madiha Doss (modifié par ailleurs) paru dans *Cultural Dynamics in Contemporary Egypt*, dirigé par Maha Abdelrahman, Iman A. Hamdy, Malak S. Rouchdy et Reem Saad (en 2006) dans un *Cairo Papers in Social Science* de l'AUC. La partie préliminaire est du traducteur.

- AHMAD M., 2003 : “*Partys* sous l’angle sociolinguistique”, mémoire de maîtrise, université du Caire, Le Caire.
- ALAIIDY Ahmed, 2003 : *An takûn ‘Abbas al-‘Abd*, Merrit Publishing, Le Caire [2010 : *Dans la peau d’Abbas el-‘Abd*, Actes Sud, Arles].
- AL-ASSAL Fathiyya, 2002 : *Hudn al-‘Umr* [“L’étroitesse de la vie”], al-Hay’a al-‘Ammâ lil-Kitab, Le Caire.
- AL-QAID Youssef, 1994 : *Laban al-‘asfur* [“Le lait de l’oiseau”], Kitab al-Hilal, Le Caire.
- AWAD Louis, 2001 : *Mudhdhakarât tâlib bi’tha* [“Mémoires d’un lettré”], Kitab al-Hilal, Le Caire.
- DOR Daniel, 2004 : “From Englishization to imposed multilingualism : globalization, the internet, and the political economy of the linguistic code”, *Public Culture*, vol. 16, n° 1, p. 97-118.
- DOSS Madiha, 1987 : “Les variétés linguistiques en usage à la télévision égyptienne”, *Bulletin du CEDEJ*, vol. 21, n° 5, p. 63-74.
- FARAG Sameh, 1999 : *Banhoff Strasse : Hikayat al-Usta al-Kkahrubî* [“Histoire d’un artisan”], al-Markaz al-Masri al-‘Arabi, Le Caire, 2^e édition.
- FERGUSON Charles A., 1959 : “Diglossia”, *Word*, n° 15, p. 429-439.
- FERGUSON Charles A., 1996 : “Diglossia revisited”, in Elgibali A. (dir.), *Understanding Arabic, Essays in Contemporary Arabic Linguistics in Honor of El-Said Badawi*, The American University in Cairo Press, Le Caire, p. 49-67.
- FERGUSON Charles A., 2000 : “Diglossia”, in Wei L. (dir.), *The Bilingualism Reader*, Routledge, Londres, p. 65-80.
- HAERI Niloofar, 1997 : “The reproduction of symbolic capital : language, State and class in Egypt”, *Current Anthropology*, vol. 38, n° 5, p. 795-816.
- MEJDELL Gunvor, 2000 : “Aspects of formal spoken arabic in Egypt : *Lughâ Wusta* or *Lughat al-Muthaqqafîn* ? A view from the North”, *al-Lughâ*, n° 2, p. 7-25.
- MILLER Catherine, 1996 : “Nubien, berbère et beja : notes sur trois langues vernaculaires non arabes de l’Égypte contemporaine”, *Egypte/Monde arabe*, première série, n° 27-28, “Les langues en Égypte. Parlers contemporains”, p. 411-431 [en ligne : <http://ema.revues.org/index1960.html>].
- MOHAMED H. M., 2004 : “La langue dans les messages de portables”, mémoire de maîtrise, université du Caire, Le Caire.
- PIGNOL Armand, 1987 : “Cinquante ans d’histoire de la radio et de la télévision en Égypte (1934-1984)”, *Bulletin du CEDEJ*, vol. 21, p. 17-36.
- ROSENBAUM Gabriel, 2000 : “Alternating style in Egyptian prose”, in Mifsud M. (dir.), *Proceedings of the Third International Conference AIDA*, AIDA, p. 145-150.
- SAFWAN Moustafa, 2001 : *Al-Kitâba wal-solta* [“L’écrit et l’autorité”], Manshourat Jam’iyat ‘Ilm al-Nafs al-Kliniki, Le Caire.

-
- SHOUMAN Masoud et AL-GABRI Magdi, 1996 : "Introduction to 'Al-diwan al-saghir: Mukhtarat min shi'ir Ibn 'Arous", *Adab wa Naqd*, n° 128, p. 97-103.
- SOUAG Lameen, 2009 : "Siwa and its significance for Arabic dialectology", *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, n° 51, p. 51-75.
- WARSCHAUER Mark, EL SAID Ghada, ZOHRY Ayman, 2002 : "Language choice online: globalization and identity in Egypt", *JCMC*, n° 4 [<http://jcmc.indiana.edu/vol7/issue4/warschauer.html>].

A la mémoire d'Alain Roussillon

Dépôt légal
1^{re} édition : mai 2011
N° impr. : 110000
(Imprimé en France)

L'ÉGYPTE AU PRÉSENT

La “révolution du 25 Janvier” ébranle un régime despotique qui domine depuis plusieurs décennies l’Égypte et annonce sûrement une nouvelle ère pour tous les peuples de la région. Il n’existait cependant en France aucun ouvrage de référence examinant à la fois les transformations profondes de la société égyptienne et les blocages institutionnels et politiques propres au régime de l’ex-président Moubarak.

Pour combler cette lacune, quarante chercheurs et universitaires, qui comptent parmi les meilleurs spécialistes de l’Égypte, se proposent dans la présente somme d’analyser tous les aspects de la vie économique, sociale, politique et culturelle du pays et de tracer des pistes de réflexion permettant d’aborder les derniers événements dans leur véritable contexte, au-delà des préjugés et des clichés.

On trouvera ainsi des chapitres substantiels sur les tensions démographiques et leur impact sur l’aménagement du territoire et l’environnement ; la situation politique et les mécanismes qui permirent le maintien, durant trente ans, du régime de Moubarak ; les “réformes” économiques néolibérales qui ont contribué, entre autres effets, à l’institutionnalisation de la corruption et à l’exacerbation des inégalités sociales ; la vie sociale au quotidien (la santé, l’éducation, l’emploi, les modes de consommation, les conditions des femmes et de la jeunesse, la justice) ; la place de la religion dans la société ; les médias, anciens et nouveaux ; enfin, la culture dans ses diverses expressions ainsi que la vie et les débats intellectuels.

Vincent Ballesti, anthropologue, chercheur au CNRS, est aujourd’hui en poste au Muséum national d’histoire naturelle à Paris.

François Ireton, socioéconomiste, ingénieur d’étude au CNRS, est aujourd’hui en poste au SEDET, université Paris-Diderot.

Photographie de couverture : © Vincent Ballesti

ACTES SUD
éditeurs associés

DÉP. LÉG. : MAI 2011
38 € TTC France
www.actes-sud.fr

ISBN 978-2-7427-9780-6



9 782742 797806